

TRUDEL, Marcel, *Chiniquy*. Éditions du Bien Public, 1955.
XXXVIII-339 p.

Léon Pouliot, s.j.

Volume 9, Number 1, juin 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301699ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301699ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pouliot, L. (1955). Review of [TRUDEL, Marcel, *Chiniquy*. Éditions du Bien Public, 1955. XXXVIII-339 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(1), 129–131. <https://doi.org/10.7202/301699ar>

TRUDEL, Marcel, *Chiniquy*. Editions du Bien Public, 1955. XXXVIII-339p.

C'est d'un très bon livre et encore plus d'une très bonne œuvre qu'il convient de féliciter M. Trudel.

Après une brève introduction sur les premières années de Chiniquy, l'auteur divise son ouvrage en deux parties qui correspondent au sujet : *L'apôtre de la tempérance et l'apostolat*. Dans l'une comme dans l'autre, — sa vaste bibliographie en fait foi — il s'appuie sur une documentation solide. Faits et textes reçoivent l'appréciation qu'ils méritent ; et si le résultat est accablant pour Chiniquy, la faute n'en est pas à l'auteur.

Pour la première fois, croyons-nous, un historien s'est imposé la tâche de comparer les affirmations du vieillard apostat aux documents officiels antérieurs à l'apostasie. Ceux-ci appartiennent, pour une large part, aux archives secrètes de l'Eglise, si attentive toujours à protéger la réputation de ses enfants. Mais ils gardent toute leur valeur ; ils éclairent d'un jour singulier le caractère et la carrière de Chiniquy. Et il ressort de là que l'apostasie ouverte de 1858 se préparait depuis longtemps.

Très intelligent, doué de talents oratoires remarquables, Chiniquy cachait depuis toujours, sous des dehors édifiants, une forte propension à la luxure et un incommensurable orgueil. Il sut exploiter à son avantage et à sa gloire le silence que devaient garder ses supérieurs ecclésiastiques. Et cela déjà nous en dit long sur la valeur morale de l'homme.

En 1848, l'année même où Mgr Bourget lui remet, comme à l'apôtre de la tempérance, le fameux crucifix d'or de Pie IX, Chiniquy apparaît comme un sujet de malaise dans le diocèse de Montréal. Le 26 octobre, Mgr Bourget lui adresse une lettre en 12 points : 12 excès que le prédicateur de la tempérance doit éviter. Et l'inquiétude de l'évêque de Montréal va sans cesse grandissante. Il se réjouit, sans doute, des succès qui accompagnent la prédication de Chiniquy. Il n'en écrit pas moins à Mgr Turgeon, le 21 août 1849 : « mais, qu'il est à craindre que l'instrument dont il [Dieu] se sert ne soit rejeté et abandonné *quasi vas perditum*, quand elle [la tempérance] aura été solidement établie. »

Chiniquy, qui avait dû quitter le diocèse de Québec pour des raisons honteuses, en 1846, doit, pour de semblables raisons, quitter Montréal, en 1851. Et c'est la deuxième partie qui s'annonce : le rejet, l'abandon par Dieu d'un homme qui — il nous le dit lui-même — avait été hypocrite toute sa vie.

Muni d'un acte d'excommunication de l'archevêque de Québec, il est admis dans le diocèse de Chicago. Là, les difficultés ne tardent pas à recommencer. Après des luttes mémorables et dans lesquelles sa malhonnêteté apparaît au grand jour, il est excommunié. Il tente de fonder une nouvelle religion ; mais l'échec suit de près la fondation. Il est alors accueilli par les Presbytériens de Chicago, qui bientôt se ravissent et bannissent de leur sein un être si peu recommandable. Si les Presbytériens de Montréal se montrent plus accommodants, c'est qu'ils comptent sur l'ancien apôtre de la tempérance pour « convertir » les Canadiens français. Leur espoir fut déçu.

Chiniquy ne réussit pas à entamer le bloc catholique du Québec. Mais il voyage beaucoup, il fait le tour du monde. Le plus souvent, il est bien reçu dans les milieux protestants de toutes sectes ; non parce qu'il offre une doctrine nouvelle — il ne fut jamais un spéculatif — ; mais parce que le spectacle n'était pas banal d'un prêtre canadien-français qui déserte l'Eglise avec éclat ; et aussi parce qu'il avait au cœur une haine : la haine de Rome.

M. Trudel a bien établi que les deux principaux ouvrages de Chiniquy, ses mémoires de vieillesse, *Fifty years in the Church*

of Rome et *Forty years in the Church of Christ* sont un tissu de faussetés. Les faits racontés à la gloire de Chiniquy, l'explication qu'il donne des différentes étapes de sa carrière sont inventés de toutes pièces ou directement contredits par d'irréfutables documents.

Traduits dans les principales langues modernes, ces ouvrages font de Chiniquy l'auteur canadien-français qui a connu les plus forts tirages; ils ont largement contribué à sa richesse, car il ne dédaignait pas l'argent. On les réédite encore aujourd'hui. Les protestants y ont recours pour tenter de faire échec à l'apostolat des missionnaires canadiens, notamment dans la République de Haïti et en Chine.

En démasquant Chiniquy, M. Trudel a rendu de très précieux services à la vérité et à l'Eglise. La conclusion de l'ouvrage nous paraît magistrale. Elle est la somme des vérités désormais acquises à l'histoire sur le triste personnage, qui a nom Chiniquy. Elle mériterait, croyons-nous, d'être tirée à part et de recevoir une très large diffusion.

Il nous reste à signaler quelques imperfections, qui n'enlèvent rien cependant à la valeur essentielle de l'ouvrage. Le style n'est pas toujours assez soutenu; on y relève des négligences. Il y a des redites, répétitions des mêmes faits et des mêmes textes, ce qui nuit parfois à l'intérêt du récit. C'est le 27 septembre 1846 et non le 28 novembre qu'a eu lieu le sacre de Mgr A.-M. Blanchet, évêque de Walla Walla. Quelques jours plus tard, Mgr Bourget quittait Montréal pour l'Europe. Il n'était donc pas en ville quand Chiniquy y arriva le 7 octobre, ni quand parut la seconde édition du *Manuel de la tempérance*, en janvier 1847. Mais avant de partir, il avait eu soin de le recommander dans une lettre adressée à Chiniquy. Page 106, un Ravignac s'est substitué à Ravignan; à la note 41 de la page 134, il faut lire *Poulin* et non *Paquin*. D'un prêtre frappé de suspense, les canonistes disent qu'il est *suspens* et non pas *suspendu*.

Ce sont là de bien petites choses; et nous les signalons dans le seul espoir de rendre encore plus parfaite une prochaine édition.

Léon POULIOT, s.j.